

La paroisse d'Hérémenche.

NOTICE.

Hérémenche s'est érigée en paroisse en 1438. Cependant, depuis le commencement du XIII^e siècle, un prêtre était à la disposition des Hérémençards pour le service religieux ; mais alors ils étaient paroissiens de l'église de St-Pierre-Hors-les-Murs de Sion.

Vers 1250, Hérémenche se détache de la paroisse de St-Pierre pour faire partie de la paroisse de Vex. A cette époque, il y avait à Hérémenche un desservant et un bénéfice, puisqu'il devait payer une redevance de vingt sols de cens au Chapitre de Sion. Ce bon vieux chapelain d'Hérémenche aurait pu chanter déjà alors la chanson composée, il y a environ 70 ans, par le curé Zufferey : « Au lieu d'aller boire un demi-pot, compère allons payer l'impôt ».

En 1432, les Hérémençards demandèrent à former une paroisse indépendante. Pour obtenir gain de cause, un procès de six ans fut cependant nécessaire.

Vex et Hérémenche ont toujours été de bons voisins, quand bien même les deux communes étaient presque continuellement en procès, mais ces procès étaient plutôt faits pour conserver leurs bonnes relations.

Je ne citerai que le procès à propos de la montagne d'Allèves qui obligea l'évêque de Sion à faire une expertise locale très minutieuse et celui de la séparation des communaux de Combioulaz et le fameux procès du grand bisse qui, commencé vers 1760 ne se termina qu'en 1880, grâce, me disait un vieil Hérémençard, au meilleur avocat du canton, et celui-ci n'était autre qu'un mulet d'Hérémenche, chargé de quelques belles doublires d'Essertze*.

Si ce n'est pas de l'histoire, c'est au moins une histoire.

Mais rien de semblable dans le procès de la séparation des paroisses. Ce serait d'ailleurs grotesque de vouloir établir une comparaison. La demande de séparation, demandée en 1432, rencontra une forte opposition de la part de la paroisse de Vex et du Chapitre de Sion. Une seconde demande faite en 1436 fut envoyée directement au Concile de Bâle. La principale raison invoquée par Hérémenche était la longueur du chemin. Ils ajoutaient encore cette réflexion : « Nous avons un prêtre chez nous pour les baptêmes et enterrements ; pourquoi ne pourrait-il pas bénir aussi les mariages et être vraiment notre curé ? »

Une correspondance volumineuse s'échangea entre Sion et Bâle.

Enfin, en 1437, le Concile de Bâle décida la séparation définitive de Vex et d'Hérémenche. Cet acte de séparation porte la signature de l'évêque de Be-

* Doublire veut dire un grand fromage.

sançon, de noble Barthélemy de Platea et de Tavelli, notaire et major d'Hérémenche.

En même temps que l'acte de séparation était envoyé à Sion, le Concile de Bâle donnait l'ordre à l'évêque de Sion, Guillaume III de Rarogne, de procéder à la séparation définitive. Ce qui fut fait en 1438, mais à la condition qu'Hérémenche consentit à payer à l'église-mère la somme de 50 livres mauricoises et une redevance annuelle d'une livre de cire à la fête patronale de St-Sylve et une autre livre de cire à la Dédicace. Cette redevance fut rachetée en 1922 pour 70 frs. Dans le courant de cette même année 1438, le Chapitre de Sion nommait le premier curé d'Hérémenche dans la personne d'Aymon Langini de Villeneuve. Si celui-ci a été le premier curé nommé par le Chapitre, Monsieur Gaspoz a été le dernier. Votre serviteur a l'honneur d'être le premier curé nommé directement par l'évêque de Sion.

Ceux d'entre vous qui ont lu le livre si intéressant de MM. Tamini et Gaspoz, auront été étonnés de voir que pendant des siècles les curés d'Hérémenche étaient ou devenaient chanoines. Heureusement, cette calamité n'existe plus. Pour la plupart du temps, les curés-chanoines demeuraient à Sion ; ils envoyaient à leur place un desservant, tandis qu'eux-mêmes se contentaient de jouir du bénéfice. Ils passaient leur vie sans connaître leurs paroissiens. Aussi disait-on des curés et des paroissiens qu'ils vivaient sans se connaître et sans s'aimer et qu'ils mouraient sans se regretter.

Eglise d'Hérémenche.

La première église d'Hérémenche date du commencement du XIII^e siècle. Elle a été agrandie et réparée par trois fois avant d'avoir l'ampleur et la forme actuelle.

C'est en 1768 que M. le curé Clivaz, d'Anniviers, constatant le triste état de l'église paroissiale et son exiguité, prit la résolution de l'agrandir et lui donner le double des places assises qu'elle avait alors.

De prime abord, le projet du curé rencontra une vive opposition de la part de la population qui criait bien haut ce qu'on dit encore aujourd'hui : « E prô bon dinche ». — Mais la divine Providence ménagea au bon curé Clivaz une grande et rare consolation. Il trouva approbation et encouragement auprès de son évêque, et à Hérémenche, il rencontra un ami, un conseiller et un bienfaiteur dans la personne du capitaine Jean Mayoraz.

Notre brave desservant n'hésita plus ; il alla de l'avant. Il conclut lui-même les marchés avec les entrepreneurs, dirige les travaux, recueille les dons, fait les paiements. Le 5 septembre 1768, le vicaire général Melchior Zen-Ruffinen bénit la première pierre et Mgr Ambüel consacra la nouvelle église le 11 octobre 1770.

Disons de suite à l'honneur des Hérémençards, qu'à peine les travaux furent-ils commencés, leurs bonnes qualités se réveillèrent, ils déposèrent

toutes les récriminations qu'ils avaient contre leur curé et tous se mirent au travail. Les uns apportaient des dons en nature et d'autres en argent et tous coopérèrent par de nombreuses corvées. Notre église a été réparée et a vu sa tribune agrandie en 1927.

Autels et statues.

Lors de la construction de la nouvelle église, on ne conserva des anciens autels que celui du saint Rosaire. Celui-ci a dû être fait avec des parties d'autels plus anciens ; car les connaisseurs y remarqueront trois styles différents. La partie inférieure est gothique, tandis qu'une seconde est du style renaissance et une autre du style empire.

Le 11 octobre 1770, deux nouveaux autels fixes viennent enrichir la nouvelle église paroissiale. Ils sont consacrés en même temps que l'église.

Les nouveaux autels sont ceux de saint Nicolas et de saint Jean. Ils ont été sculptés par Chrétien Imhof de Naters et peints par Jn. Ignace Anderlédy de Conches.

Il y avait auparavant un autel dédié à saint Michel. Il fut remplacé par celui de saint Jean-Baptiste, et cela probablement en souvenir de son donateur Jn.-Baptiste Mayoraz, capitaine.

Les trois autels d'Hérémenche furent redorés et restaurés en 1935 par la maison Lorenzetti & Franscini, de Locarno, qui nous envoya pour ce travail M. Cerea, artiste-doreur, de Bergamo.

Les statues qui ornent les autels ont été sculptées en même temps que ceux-ci, c'est-à-dire vers 1770, excepté deux statues de style gothique, quelques statues provenant de l'ancien autel saint Michel, et une toute récente représentant Notre-Dame du St-Rosaire.

L'église d'Hérémenche possède encore un Christ qui, de l'avis des connaisseurs, doit dater du XIV^e siècle. Il se trouvait auparavant dans l'ossuaire. Aujourd'hui, remis à neuf, il se trouve à côté de la chaire. Il inspire le prédicateur et invite les auditeurs à écouter la parole de Dieu.

Ce Christ d'Hérémenche a deux petites anecdotes. Visitant un jour notre église, un ami qui prétend avoir de vastes connaissances archéologiques, voyant ce Christ tout frais réparé, me dit à brûle-pourpoint : « Dis-moi, quel est donc le vandale qui a fait restaurer ce Christ ? » Timidement, je lui dis quand même que le vandale, c'était moi. J'essayais de me justifier en disant que les membres du Christ se démantibulaient et qu'une réparation était nécessaire. Sans doute, je l'avoue, il a perdu son cachet antique qui lui donnait un air de pieuse vénération. Par contre, je me dis qu'il a acquis une belle jeunesse, qu'il a une santé de fer, au point qu'il verra passer et disparaître bien des générations héréménçardes, pendant qu'il se portera à merveille.

En 1933, me trouvant un jour à l'évêché de Sion pour affaire, j'entends Monseigneur me demander des nouvelles du Christ d'Hérémenche qu'il avait

admiré lors de sa dernière visite pastorale. Comme il venait d'acheter un Christ semblable provenant de la vieille église de Saxon, il m'offrit le même prix : 400 fr. Voilà, me dis-je, une bonne aubaine, cela m'aidera à payer la restauration des autels. Quelques mois plus tard je faisais part au conseil paroissial de l'offre si alléchante de l'évêque de Sion. Mais, aussitôt le doyen du conseil prit sa grande voix de cérémonie. et nous dit en scandant les mots : « Chin qué bon pô Monsignor et ache bin bon pô nô, et nos vindin pas ». *Roma locuta, causa finita.*

Ainsi finit l'histoire de Mgr de Sion et du Christ d'Hérémente.

Chapelles d'Hérémente.

La paroisse d'Hérémente possède huit chapelles. Six d'entre elles sont entretenues par leur village respectif et deux par la paroisse.

1° La plus ancienne chapelle de la paroisse paraît être celle d'*Euseigne*. Elle a été construite, en 1587, par le chanoine officiel Georges Dayer, qui désira passer ses vieux jours dans son village d'Euseigne. St Georges, patron personnel du chanoine retraité, devint patron de la chapelle. M. le chanoine Dayer ne jouit pas longtemps de sa retraite. Il mourut déjà en 1591. En 1611, la dite chapelle devint propriété des villageois d'Euseigne qui la restaurèrent en 1766.

En 1800, un violent incendie détruisit le village d'Euseigne et sa chapelle. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que la chapelle fut reconstruite par l'entrepreneur Félix Albasini, de Loèche.

Un second incendie, récent, de pénible mémoire, détruisit de nouveau la plus grande partie du village d'Euseigne, ainsi que sa chapelle, le 21 décembre 1917. Seuls l'autel et les ornements purent être soustraits au sinistre.

C'est en 1923 que les villageois d'Euseigne résolurent de reconstruire une chapelle beaucoup plus spacieuse que la précédente. Le première pierre fut bénite le 4 juillet 1923, et le 21 août 1924 M. le doyen Rouiller bénit solennellement la chapelle. Ajoutons que le 25 août 1935, Mgr l'évêque de Sion a donné solennellement le baptême aux quatre cloches de la chapelle. La plus petite cloche qui servait depuis la reconstruction de la chapelle avait été procurée par ses parrain et marraine M. le R^d curé Gaspoz et M^{me} Georg, de Lausanne. La plus grande est un don de M. Emmanuel Bovier, conseiller, la seconde fut payé par M. Camille Morand et la troisième par M. Antoine Sierro, sous-préfet.

2° En 1604, le notaire Barthélemy Uffenbort, de Sion, propriétaire de la montagne de Métail, fit construire sur une de ses propriétés à *Pralong*, la chapelle de St-Barthélemy. Elle fut agrandie et restaurée en 1777 par Jean Bourdin dey Chaux qui accepta pour lui et sa famille le patronat de la chapelle.

En 1928, avec l'autorisation de Monseigneur, elle fut reconstruite en bois. M.

le curé Gaspoz fut l'architecte et l'entrepreneur. Le travail fut confié à M. Jn-Michel Bournissen, guide. M. Gaspoz, curé de la paroisse, bénit solennellement la chapelle le 25 juin 1929.

3° Placée comme une sentinelle à l'entrée de la vallée d'Héremence, la chapelle *St-Quentin* a été construite pour implorer la protection divine contre les éboulements et les avalanches. On a choisi comme patron saint Quentin qui, d'après les Bollandistes, a été martyrisé à Rome en 296, à l'âge de vingt ans. Cete chapelle existait en 1687. Elle fut reconstruite et même déplacée plus près du village en 1743.

4° Le petit et coquet village de *Riod* possède un sanctuaire dédié à saint Sébastien, invoqué contre la peste. Cette chapelle existait déjà en 1633, comme il est prouvé par l'inscription de la cloche.

Cette chapelle a été agrandie et réparée en 1936 par un entrepreneur du pays, M. Félix Mayoraz.

5° Un acte notarié du 14 novembre 1650 nous apprend qu'en ce jour-là les habitants de *Mâche* s'engagent à édifier un sanctuaire en l'honneur de sainte Barbe, vierge et martyre, et demandent à cette patronne protection contre la foudre, tempête, ouragan, avalanches.

Ajoutons que la chapelle de *Mâche* est la seule de la paroisse qui n'ait pas subi de transformations depuis sa construction. Sa forme actuelle date donc de 1650.

6° M. le R^d curé Clivaz, après avoir construit l'église paroissiale s'en voulait de ne pas trouver sur sa paroisse un sanctuaire dédié à la sainte Vierge. Aussi décida-t-il, en 1779, d'élever au village de *Ayer* une chapelle dédiée à la Présentation de la sainte Vierge, fêtée le 21 novembre. L'autel fut sculpté par Jn-Baptiste Lagger, de Conches, et le 21 novembre 1770 le curé Jean-Thomas Sierro la bénit solennellement. Elle fut restaurée en 1858 après l'incendie qui détruisit une partie du village.

7° M. l'abbé Antoine-Nicolas Sierro, R^d curé de Nax, désirant passer ses vieux jours dans son village de *Prolin*, fit construire la chapelle actuelle, dédié à saint Antoine, ermite et Notre-Dame Auxiliatrice. Elle reçut la bénédiction le 1^{er} août 1851. Les villageois de Prolin la restaurèrent en 1935.

8° Enfin, la benjamine de nos chapelles date de l'automne dernier, 1936; elle nous est arrivée toute jeune, toute fraîche peinte, toute belle, toute poudrée de Lausanne. C'est celle de saint Jean du *Chargeur* qui nous fut donnée par la Dixence, S. A., avec siège social à Lausanne, quand elle vivait. Ce sanctuaire fut construit pour que les ouvriers puissent accomplir leur devoir religieux pendant les grands travaux de la Dixence. Elle fut bénite par Mgr le vicaire général Delaloye, le 24 juin 1931. La cloche de la chapelle reçut le baptême ce même jour. Elle a pour parrain et marraine M. et M^{me} Landry. Ce dernier, directeur de la Dixence, fit inscrire sur la cloche un vers de Virgile qui se rapporte fort bien à ces gigantesques travaux : *Labor improbus omnia vincit.*

Xavier Meytain, curé.